

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Avril 2015

imprimé le dernier samedi du mois

L'éditorial

Notre belle église Saint-Joseph est enfin bénie, et saint Joseph est honoré dans un sanctuaire digne de lui, qui permettra de mieux chanter liturgiquement notre foi, notre espérance et notre amour de son fils Notre Seigneur Jésus-Christ et de sa sainte et noble épouse, Notre Dame Marie ! Les célébrations pascales y connaîtront un lustre impossible jusqu'à présent, malgré toute la ferveur des participants ; et cette ferveur en sera renforcée pour la plus grande joie de tous. Dieu est bon, et notre gratitude doit tendre à être à la mesure de sa trop grande bonté. Jamais nous ne lui dirons assez ce merci qu'Il ne demande pas mais qu'Il mérite.

Et si nous allions passer Pâques à Rome ?

Nous savons peut-être que c'est à Rome, durant la Semaine Sainte 1838, que Louis Veuillot, âgé de 24 ans, s'est « converti ». Il a raconté cela dans son « *Rome et Lorette* », et son récit est révélateur de ce que peut être l'action de la grâce de Rome sur une âme bien disposée. Son enfance avait bien été parsemée de quelques gestes religieux mais « *pas un mot de Dieu [...] Seulement, ma mère par un reste des traditions de sa mère, voulait que j'allasse le dimanche à la messe, où elle venait elle-même aux grandes fêtes, et m'avait appris quelques bribes de l'Ave Maria, que je récitais le soir au pied de mon lit.*

Partageant le sort des enfants du pauvre dans ce qu'il a de plus mauvais, je n'eus point le bonheur d'aller à l'école des frères. [...] Je fus donc jeté dans cette infâme école mutuelle ; [...] Cependant l'école était religieuse : nous avions régulièrement congé aux moindres fêtes, jours où, non moins régulièrement, notre vénérable instituteur se couchait mort ivre ; et l'on nous faisait le catéchisme ! Ce fut, souvenir abominable, à la suite de cet enseignement que je fis ma première communion. Que le crime en retombe sur d'autres têtes ! Je n'ai pas à le porter tout entier. Ils sont heureux ceux qui marchent dans la vie sous la protection des souvenirs et des grâces de ce beau jour ! On m'enleva ce bonheur. Poussé à la table sainte par des mains ignorantes ou

tout à fait impies, je m'en approchai sans savoir à quel redoutable et saint banquet je prenais part ; j'en revins avec mes souillures, je n'y retournai plus. »

Dans le récit qu'il fit ensuite de son retour à Dieu, ainsi que l'écrivit son neveu, François Veuillot, « *tout est vrai, rigoureusement vrai, quant aux sentiments et à l'ensemble des faits. La prière en commun, les larmes au tombeau de saint Pierre, le sermon de Bourdaloue, la confession dans la cellule du P. Rosaven, et bien d'autres épisodes, sont d'une parfaite exactitude. Mais, dans les confidences du jeune homme, il faut discerner un long travail de conscience, antérieurement accompli [...] plutôt qu'un effort de réflexions condensées à Rome en quelques jours. »*

C'est donc à Rome que la grâce a triomphé. Ecrivant à son frère, le 9 mai 1838, il lui confia : « *J'ai vu le Pape : c'est un solide et bon vieillard. Il nous a reçus très gracieusement, et pour moi surtout il a été fort aimable. Quand nous l'avons quitté, il m'a donné une petite tape sur la joue, ce qui est une très grande faveur. »*

Dans « *le parfum de Rome* », il revient plus longuement sur cette entrevue : « *Avec la superbe d'un fils des temps nouveaux, je m'étais dit : Je verrai le Pape ! Comme s'il se fut agi tout simplement d'un prêtre, tout au plus d'un roi, dans tous les cas, d'un mortel. Mais, grâce à Dieu, quand j'ai monté l'escalier du Vatican, je m'étais agenouillé, j'avais passé par le bain de la pénitence, j'y avais laissé la superbe et la souillure des temps nouveaux.*

J'étais l'homme des temps anciens, j'étais l'homme du baptême, le fils de la vieille Église qui a précédé tous les temps et qui remplira tous les temps, et qui, après tous les temps, survivra pour remplir l'éternité. J'étais cet homme que Dieu a créé dans Adam "pour connaître, aimer et servir Dieu, et conquérir la vie éternelle."

J'étais l'héritier de cette promesse longtemps oubliée du monde, renouvelée en vain pour tant de faux sages, ignorée de tant de faux savants, dédai-

gnée de tant de fausses grandeurs. Je l'avais reçue, elle m'appartenait, et avec elle je possédais mon âme et ma royauté. Dans la ville royale et dans la maison sainte, je ne passais pas comme un curieux et comme un étranger.

J'étais un fils de la cité, je pouvais, je devais aspirer à l'honneur de la défendre. Bien plus, j'étais un fils du roi, et sur ce sol sacré, dans ce palais même, j'habitais mon patrimoine. Je ne venais pas ici saluer un de ces hommes qui se font appeler seigneurs parce qu'ils portent sur la tête un bandeau qui souvent les aveugle, et que la force peut déchirer.

J'allais vers celui que Dieu a désigné pour être la représentation vivante de la miséricorde et de la justice, la représentation vivante du Dieu vivant ; vers celui que Dieu même a orné de la couronne toujours lumineuse qui ne roule pas sous les pieds de la sédition, qui ne tombe pas dans les gouffres de la mort. Ô Seigneur Jésus ! il est donc vrai, je suis catholique !

J'entrai, non pas orgueilleux, mais fier ; non pas assuré, mais tranquille ; non pas tremblant, mais remué jusqu'au fond de l'être. Je vis la robe blanche du grand vieillard. Déjà, depuis huit ans, Grégoire portait la tiare et n'avait pas fléchi sous les poids ; depuis huit ans sa main gouvernait dans la tempête et n'en était pas moins prompte à se lever pour bénir.

J'oubliai le vieillard, le docteur, le roi, l'Évêque ; un titre plus auguste couronnait cette tête vigoureuse et sereine, un titre plus doux rayonnait sur ce front resplendissant de bonté. Je me prosternai devant l'Immortel, devant le vicaire de Jésus-Christ, devant le vicaire de l'amour, et je l'appelai mon Père ! Et lui, s'inclinant pour me bénir, me dit : "Figliuolo, mon enfant !"

Il ajouta quelques paroles ; je n'entendis que ce mot. Dans ce seul mot, j'avais tout entendu et tout compris. J'étais jeune, sans état, sans fortune, sans nom ; j'étais un obscur passant. Cet accueil de tant de puissance à tant de faiblesse, la douceur de cette majesté et la tendresse de ce sourire, me disaient quelle est la dignité du Chrétien.

Figliuolo, mon enfant ! D'un seul bond de la pensée je parcourus toute ma vie. Je me vis à quelques années en arrière sous les livrées de l'indigence, et, plus tard, plus pauvre, dans les détresses de l'âme.

Qui m'avait jamais donné ce nom avec cet accent et ce sourire, si ce n'est mon père, et de quel autre l'aurais-je accepté ?

"Mon enfant !" Que de fois ce mot s'est allumé soudain au fond de ma pensée, comme un flambeau qui éclairait les choses humaines ! Par ce mot, j'ai plus vite et mieux connu l'histoire du Christianisme et l'histoire du genre humain. Avant Jésus-Christ, avant le Pape, c'était un mot qui manquait dans le monde, et qui dans la famille même ne possédait pas cette douceur et cette énergie.

Je compris que le genre humain n'avait pas uniquement des chefs et des maîtres, mais qu'il avait aussi un père. Je sentis la force de ce symbole

du bon Pasteur, sur lequel mes yeux s'étaient vaguement arrêtés quelques jours auparavant dans les catacombes. Le bon Pasteur va chercher sa brebis, la dégage des épines, la rapporte sur ses épaules.

Que de droits inébranlablement soutenus, que de faiblesses courageusement et amoureusement protégées, et aussi que de passions apaisées, et de révoltes calmées, et d'orgueils abattus et guéris par l'action de cette royauté divine qui pose tendrement ses regards sur le plus pauvre des mortels, et qui lui dit : Mon enfant !

Trois fois depuis, les désirs de mon cœur, victorieux des embarras de la vie, m'ont ramené à Rome et au Vatican. En Pie IX j'ai retrouvé, plus douce encore, non moins ferme, la majesté de Grégoire. J'ai senti de nouveau ce cœur de Père, j'ai reçu de nouveau le nom de fils. Un jour, j'ai dû demander justice : et le juge, aussi attentif que le père s'était montré clément, a relevé mon humble droit qu'une main puissante avait brisé. »

Un autre témoignage sur cette grâce de Rome, et sur ce qu'était autrefois la Rome pascale, mérite quelques citations, extraites du récit d'un pèlerin en 1950 : « Parvenu à Rome depuis quelques semaines, je fus étonné par le faste des édifices et la beauté de la ville. Mais je suis demeuré surtout saisi par les célébrations des Jours Saints. Le point culminant fut la messe papale de Pâques, à la basilique Saint-Pierre du Vatican. J'y ai perçu malgré moi le reflet de cette immense vitalité de l'Église catholique. J'ai probablement succombé à la fierté d'appartenir à cette grande Église.

Au cœur même de l'Église universelle, ces cérémonies catholiques célébrées avec éclat dans la basilique mère de toutes les églises (cérémonies que je connaissais presque par cœur depuis mon enfance), prenaient un sens extraordinaire. J'étais saisi au plus profond de mon âme par cette joie ineffable d'être héritier d'un tel passé qui revivait devant moi. J'en faisais partie. J'étais catholique, au cœur de l'Église. J'étais dans la Joie.

J'y ai vu des traditions profondément enracinées et qui témoignaient de l'ancienneté de l'Église fondée par le Christ. Intacte est donc demeurée la joie que j'éprouvais à célébrer Pâques au cœur de l'Église universelle.

Perché en effet sur la sedia gestatoria pour que les fidèles souvent venus de très loin puissent l'apercevoir, il était porté par plusieurs hommes de la noblesse en costume de velours pourpre. Le pape bénissait la foule qui criait « Viva il Papa! ». Pie XII faisait de grands signes de croix à droite et à gauche, un léger sourire gêné aux lèvres.

Sorti sur la Place Saint-Pierre, je me suis mêlé à la foule de près d'un million de fidèles qui s'étendait jusqu'au Tibre par la nouvelle Via della Conciliazione. La foule, venant de tous les pays du monde, a chanté à l'unisson le Credo en latin, avec force et enthousiasme, d'un seul cœur. J'avoue en avoir pleuré de joie, la poitrine gonflée d'une grande exaltation. Il me semblait vivre, en chantant le chant sacré du Concile de Nicée, l'unité de l'Église dont la mission est de libérer l'humanité de l'égoïsme, des

divisions et du non-sens. Jamais je n'ai revêtu deux jours aussi fantastiques.

Comment peut-on ne pas se rendre compte combien cette Église est vraiment l'Église de Dieu ? Notre Église est à la source de ce qui est le plus précieux dans notre civilisation exténuée par l'athéisme, le matérialisme, le vide de l'insignifiance. J'ai vécu ce jour-là la Résurrection. »

Il serait trop facile de comparer tout cela avec

la misère des célébrations actuelles : le pape passe mais ne bénit plus la foule massée sur son chemin... il salue mais il ne bénit pas !

Avons-nous encore à Rome un père qui bénit ses enfants ?

Gardons courage et confiance : Jésus Christ a vaincu et notre foi sera notre victoire. Saint et beau temps de Pâques à tous et toutes.

Le Seignadou

Chronique de mars 2015

Déjà 28 jours depuis notre dernier *Seignadou* ! Dieu, que le temps passe... Il faut dire que ce mois de mars réunit plusieurs événements importants à quelques jours d'écart.

D'abord notre pèlerinage annuel de doyenné à Notre-Dame de Marceille. M. l'abbé de la Motte célèbre, en fin de matinée, la sainte Messe au domaine des Moulis, entouré de ses deux confrères en poste au prieuré de Fabrègues. Une journée de marche qui s'achève aux pieds de la basilique dont les portes sont closes. Les pèlerins peuvent lire sur une affichette placardée sur un des battants de la porte : « fermeture exceptionnelle »... Quelle coïncidence malheureuse, n'est-ce pas ?

Enfin, elles décollent ! Nos cloches, en effet, une à une, s'élèvent de terre pour être placées en leur lieu respectif. Cet événement donne l'occasion à nos élèves de faire l'école buissonnière pendant quelques minutes après chaque récréation.

Le soleil est au rendez-vous, en ce jeudi 19 mars que tout le monde attendait avec impatience. La veille, pour la dernière fois, la messe fut célébrée dans ce qui désormais sera la « salle d'honneur ». Les plus anciens auront peut-être un petit pincement au cœur, mais la joie d'investir la nouvelle église viendra bientôt le faire disparaître.

M. l'abbé Bouchacourt est venu pour l'occasion, et c'est lui, bien sûr, qui préside à la cérémonie. Les petits chanteurs tâchent de sortir les grands jeux pour que le chant sacré soit à la hauteur de l'événement. Les servants de messe sont un peu tendus, mais s'en sortent avec dignité. Notre supérieur de district remue les cœurs de nos garçons, et sans doute le feu de sa prédication aura fait germer dans le cœur de certains de grands désirs. Pour tous, fidèles et élèves, il s'agit d'user par notre présence et nos prières cette église toute neuve.

Suivent les festivités plus profanes... De géné-

reux fidèles nous régaleront. Tous nos remerciements aux familles Pahliez et Baron, ainsi qu'à M. Cathala qui nous a offert le vin.

Le frère Louis-Marie donne ensuite une vidéo-conférence récapitulative de ces deux années de travaux, pendant laquelle règne un silence de mort... Tous sont tout ouïes.

Quelques garçons déménagent ensuite des bancs pour permettre à tout ce petit monde d'assister au spectacle qui suit. Pendant une petite heure, les garçons du collège nous font plonger dans l'ambiance nocturne et musicale d'« une drôle de nuit à Saint-Joseph ». Bientôt en DVD aux éditions *Les Carmes et Compagnie* !

Le lendemain, tandis que MM. les abbés Le Noac'h et Espi gardent les âmes et les murs de la paroisse, M. l'abbé Graff s'en va vers Paris pour une mission apostolique de la plus haute importance : un tournoi de rugby. De leur côté, MM. les abbés de Villemagne et Peron roulent toute la journée vers la Suisse. Le lendemain, ils assistent aux ordinations au sous-diaconat de deux de nos anciens élèves : MM. les abbés Bernard Jouannic et Cyprien du Crest. Avec eux, MM. les abbés Romain Clop - ancien élève et paroissien -, et Florent Marignol, ancien également, reçoivent les seconds ordres mineurs d'exorciste et acolyte. Que Dieu les bénisse et leur donne de persévérer.

A l'occasion de l'Annonciation, M. l'abbé de Villemagne rappelle l'importance du scapulaire et les promesses qui y sont attachées. A celui qui porte le scapulaire en étant fidèle aux engagements que cela suppose, Notre-Dame promet le salut éternel, la délivrance du purgatoire dès le samedi qui suit la mort et la protection dans les biens naturels et spirituels. Peut-être que ceux d'entre nous qui ne le portent pas pourront profiter de la Semaine Sainte pour se le faire imposer.

Le samedi 30 mai 2015 à 20h30 aux Carmes, M. l'abbé Le Noac'h vous invite à assister à la représentation théâtrale de la comédie héroïque d'Edmond Rostand

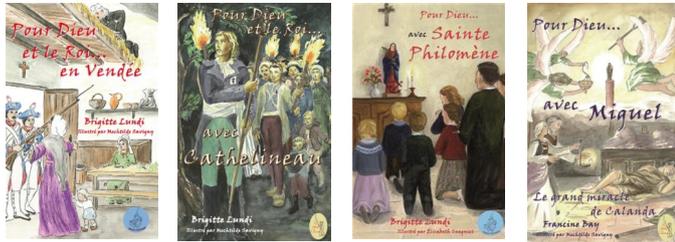
Eyrano de Bergerac (1897)

que produiront les élèves de Seconde : Eyrano, E. Lecomte / Christian, V. Mercury /

à la procure — à la procure — à la procure — à la procure — à la procure

Avec notre nouvelle église, la table de presse s'est agrandie et transformée en procure. Une salle entière est réservée aux livres, objets de piété, bulletins, statues, etc. (pièce à droite en entrant)

Parmi les nouveautés : les éditions des « Petits chouans », récemment créées (2013), publient une collection pour les jeunes enfants : « **Pour Dieu...** » qui comprend actuellement quatre titres :

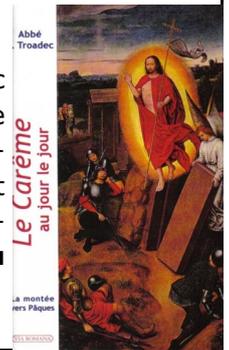


◆ « **Pour Dieu et le Roi... en Vendée** »,
 ◆ « **Pour Dieu et le Roi... avec Cathelineau** »
 sont deux récits vivants sur la Vendée militaire mise à la portée des 8-12 ans, dans un style simple et agréable.

◆ « **Pour Dieu... avec Sainte Philomène** », où les petits ont la joie de (re)découvrir la vie, racontée en vers, de la chère petite sainte du Curé d'Ars.

◆ « **Pour Dieu... avec Miguel** » est l'histoire extraordinaire du miracle de Calenda en Espagne, obtenu par l'intercession de Notre-Dame del Pilar.

Enfin, l'abbé Patrick Troadec nous encourage à prolonger notre méditation et nos efforts de Carême par la lecture de son petit livret conçu sur le modèle des précédents : « **Le temps pascal au jour le jour** ».



PELERINAGE DU SACRE-CŒUR – Pentecôte 2015

« **ANGES de Dieu, nos gardiens** »

de Chartres à Paris – les 23, 24 et 25 mai

Combien de fois n'a-t-on pas deviné l'action salvatrice de notre ange gardien dans notre vie ? Combien de fois les anges sont-ils cités dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, sont-ils évoqués par Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même ?

C'est pour leur rendre hommage, les remercier et les prier que nous marcherons cette année, au rythme de nos méditations, de nos chants et de nos supplications, en la compagnie de Jésus et de Marie. Et « *voilà que Moi, j'enverrai mon ange, afin qu'il te précède et te garde dans le chemin et qu'il t'introduise dans le lieu que j'ai préparé* ». (Exode XXIII, 20)

Les bulletins d'inscription à ce pèlerinage, ainsi qu'au car organisé pour transporter les pèlerins, se trouvent à la procure de l'église Saint-Joseph des Carmes.

Renseignements auprès de Simon PICOT, chef de région
 au 04.68.24.79.34 et sur internet : www.pelerinagesdetradition.com

Commandes de fleurs pour l'été 2015

(plants de légumes, géraniums, vivaces et autres plantes à massif)

à passer auprès du Rd F. Jean-François le plus tôt possible (livraison mois de mai-juin)

Prochaines activités — dates à retenir

- **Dimanche 19 avril 2015 — 16h00 aux Carmes : conférence sur la Vendée par M. Reynald Sécher : « du génocide au mémoricide »**
- **Mardi 28 avril — 8h30 aux Carmes : messe des mamans avec prédication et possibilité de se confesser**
- **Dimanche 17 mai 2015 aux Carmes : communions solennelles au cours de la grand-messe de 10h30**
- **Dimanche 24 mai 2015 — pèlerinage de Pentecôte (cf. encadré ci-dessus et bulletin d'inscription pour le car joint)**
- **Samedi 30 mai 2015 — pièce de théâtre au Carmes par les élèves de Seconde (cf. p3)**

Ephémérides du mois d'avril 2015

		Confessions	Messes
mer 1	Mercredi-saint,	1ère classe, violet	Horaires Semaine Sainte
jeu 2	Jeudi-saint,	1ère classe, blanc	
ven 3	Vendredi-saint,	1ère classe, noir	
sam 4	Samedi-saint,	1ère classe, violet	
dim 5	Résurrection de Notre-Seigneur,	1ère classe, blanc	
lun 6	Lundi de Pâques,	1ère classe, blanc	
mar 7	Mardi de Pâques,	1ère classe, blanc	
mer 8	Mercredi de Pâques,	1ère classe, blanc	
jeu 9	Jeudi de Pâques,	1ère classe, blanc	
ven 10	Vendredi de Pâques,	1ère classe, blanc	
sam 11	Samedi in Albis,	1ère classe, blanc	16h00 : prêtre de permanence
dim 12	Dimanche in Albis,	1ère classe, blanc	
lun 13	Saint Herménégilde, Martyr	3ème classe, rouge	
mar 14	Saint Justin, Martyr Mém. de Saints Tiburce, Valérien et Maxime,	3ème classe, rouge	
mer 15	De la férie,	4ème classe, blanc	
jeu 16	De la férie,	4ème classe, blanc	
ven 17	De la férie, Mém. de Saint Anicet, Pape et Martyr	4ème classe, blanc	
sam 18	De la Sainte Vierge au samedi,	4ème classe, blanc	16h00 : ab. Graff
dim 19	IIème Dimanche après Pâques,	2ème classe, blanc	
lun 20	De la férie,	4ème classe, blanc	
mar 21	Saint Anselme, Evêque, Confesseur et Docteur	3ème classe, blanc	
mer 22	Saint Soter et Saint Caius, Papes et Martyrs	3ème classe, rouge	
jeu 23	De la férie, Mém. de Saint Georges, Martyr	4ème classe, blanc	
ven 24	Saint Fidèle de Sigmaringen, Martyr	3ème classe, rouge	11h40 messe chantée
sam 25	Saint Marc, Evangéliste Mém. de Litanies majeures,	2ème classe, rouge	16h00 : ab. Espi
dim 26	IIIème Dimanche après Pâques,	2ème classe, blanc	
lun 27	Saint Pierre Canisius, Confesseur et Docteur	3ème classe, blanc	
mar 28	Saint Paul de la Croix, Confesseur	3ème classe, blanc	8h30 messe des mamans
mer 29	Saint Pierre de Vérone, Martyr	3ème classe, rouge	
jeu 30	Sainte Catherine de Sienne, Vierge	3ème classe, blanc	